



« Je devins un opéra fabuleux »

Embrassant simultanément ou tour à tour la mythologie, le conte de fées, l'Histoire, aussi bien que la vie actuelle, toujours à la conquête de nouveaux territoires à investir, l'œuvre de Véronique Champollion semble naître d'une insatiable compulsion, d'une ambition quasi-hugolienne- ou plutôt d'un délire rimbaldien, même si elle n'en a pas la tragique violence. Il s'agit pour elle aussi de soustraire le monde à l'oubli et à la mort, de sauver des êtres de la médiocrité de leur destin. Renaissant sous ses doigts, ses héros-monstres mythiques, nains, anges, stars, animaux- portent leur privilège avec l'innocente assurance des élus. Mais pourquoi notre monde ne remplit-il jamais ses promesses, les promesses de l'enfance, pourquoi semble-t-il sans cesse dans la souffrance, la laideur, la mesquinerie ? Pour un artiste, cette inertie, cette incapacité du réel à sortir de l'ornière, resteront toujours inacceptables, et la révolte est un devoir- il doit proposer une autre éthique, une autre esthétique, montrer un chemin hors du bourbier de la fatalité.

« Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps, élève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux, on t'en prie » chantent les enfants au poète. La mission de Véronique Champollion est donc d'envergure- une complète reconquête, ré-invention du passé, du présent, de l'imaginaire, c'est à cela que s'emploient les mille et une créatures, « les bêtes d'une élégance fabuleuse » dont son œuvre foisonne, en une tentative demi-urgique de ré-enchantement, de revivification, car aucune époque ou lieu, aucun

avatar de l'agir ou de la pensée, aucun être, ne peuvent être exclus de l'arcadie qu'elle promet : « Je vous indiquerai les richesses inouïes »...

L'insignifiant, la bassesse ne seront plus, nos plates turpitudes vont fondre devant « l'extase harmonique », devant « l'héroïsme de la découverte ». Nous serons libérés de l'ineffable banalité quotidienne par ce nouveau peuple de monstres fraternels qui savent « donner leur vie entière tous les jours ».

Sous le regard des Dieux, un songe d'une nuit d'été, avec sa part de grotesque, de dérision, de drame (mais la Mort sera désormais « sans pleurs ») se joue sur le rivage d'« une mer troublée par la naissance éternelle de Vénus ». L'invention protéiforme, en mutation constante de Véronique Champollion conservera toujours la grande marge d'improvisation, d'irrationnel, d'imprévisible, qui est le propre du rêve. « J'ai seul(e) la clef de cette parade sauvage » nous prévient l'illuminé (e). Un peu éberlués, nous attendons la suite de ce défilé qui nous entraîne dans son sillage.

(Citations de A. Rimbaud)
Frédéric Voilley,
mai 2007